

PAGE DES ENFANTS

Causerie

La fête de Pâques, est par excellence la fête des chrétiens, aussi l'Eglise consacre-t-elle à la chanter un espace de temps beaucoup plus long que pour les autres solennités.

Cet anniversaire, est entre tous, le plus beau, le plus grand, et pour le mieux célébrer, la nature elle-même se fait plus clément: l'hiver a fait place au printemps, l'air est attiédi, et tout, hommes et choses, chantent le renouveau.

Les temples ont revêtu leurs habits de fête; les grandes orgues solennelles trouvent des accents joyeux; l'Alleluia rententit et de toutes parts éclatent des refrains d'allégresse.

Devenues silencieuses à la mort du Sauveur du monde, les cloches font entendre, à sa résurrection, des carillons triomphants, dont les échos répètent aux échos le chant de l'Eglise en ce jour: "Réjouissons-nous! Voici le jour que le Seigneur a fait!"

La fête de Pâques est intimement liée à la fête de Noël qui, elle, nous apporte la naissance de Jésus, tandis que celle-ci annonce sa glorieuse résurrection.

A Rome, le siège de la chrétienté, la foule se presse sous les voûtes de la basilique de Saint-Pierre pour y entendre la messe. Soudain, les sons d'une trompette se font entendre. La foule se presse alors vers le balcon, où apparaîtra bientôt, revêtu de ses habits pontificaux, la figure pensive et pleine de bonté du pape actuel: Sa Sainteté Pie X. Tous s'inclinent. Le successeur de saint Pierre lève la main, et fait un lent signe de croix pour bénir au nom de Jésus-Christ ressuscité, la foule recueillie à ses pieds.

Après les fêtes ecclésiastiques, de

cette époque, viennent les amusements profanes. Ainsi, au Canada, à l'exemple des vieux pays, les œufs de tous genres, et de tous prix sont à la mode, et font la joie des petits et souvent même des grands.

On dit que la coutume d'étaler des œufs de Pâques vient de l'Allemagne, alors, que, à cette saison, les vitrines des confiseurs regorgent d'œufs fleuris, enluminés et tous, comme chez nous d'ailleurs, plus attrayants les uns que les autres.

Et comme les neveux et nièces de Tante Ninette m'intéressent tous, je souhaite à tous et à toutes: joyeuses Pâques!

MARIE.

Un Mariage Juif

J'ai cru vous intéresser, mes petits amis, en vous décrivant le cérémonial d'un mariage juif auquel j'ai assisté dernièrement. C'était la première fois que je me trouvais dans une synagogue, aussi comme vous pouvez vous l'imaginer, je ne gardai pas les yeux dans la poche! L'édifice avait une forme tant soit peu octogone, et ressemblait fort à une église protestante, "low church". La seule différence était une galerie circulaire pour les étrangers, ainsi qu'une tribune élevée où les mariés devaient signer leur nom en présence de toute la congrégation, au lieu de se rendre à la sacristie avec leurs parents. On m'avait prévenue que le chœur n'entonnerait que des psalmodes juives très monotones, je fus donc agréablement surprise d'entendre chanter des ravissantes mélodies de Gounod, suivies d'une marche nuptiale fort connue. Au milieu du temple, était érigé un baldaquin de belles fleurs blanches, sous lequel le Rabbin en

chef, puis les mariés vinrent se placer. Le cortège était composé de demoiselles d'honneur et de pages, "trainbearers", tout comme dans un mariage chrétien, mais la mariée portait une longue écharpe de soie blanche "châle à prier", et tous les invités avaient le chapeau sur la tête! Le rabbin récita quelques prières en hébreu; toutefois, les vœux prononcés et l'exhortation faits, aux futurs époux, furent en anglais. La femme israélite promet seulement de chérir et d'honorer son mari, car "l'obéissance parfaite" n'est point contenue dans la liturgie juive.

La cérémonie terminée, tout le monde se rendit chez la mère de la mariée, dont la maison était entièrement tapissée à l'intérieur de draperies blanches, et festonnée de guirlandes. Un déjeuner somptueux fut servi sur la terrasse, et le charmant répertoire d'un orchestre autrichien, "Blue Viennese band", mit le comble à une fête à la fois jolie et intéressante.

CHRISTINE DE LINDEN.

A propos du Concours

J'ai déjà reçu de la part de mes neveux et nièces, quelques réponses à l'appel littéraire que je leur fis il y a quelques semaines.

Cependant, je ne suis pas encore satisfaite, et je vous voudrais plus nombreux. Allons, un dernier coup d'épaule, l'épreuve achève, et la récompense n'est pas loin.

Que mes neveux ne se laissent pas dépasser par leurs cousines, et qu'ils arrivent aussi nombreux qu'elles.

Du courage, petits amis, je vous attends tous, à Pâques.

TANTE NINETTE.

JEAN DESHAYES, Graphologue
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.